

Le Temps

20.01.2012

Repenser l'Église protestante pour remédier à sa crise existentielle

Un récent essai d'Henry Mottu offre un bol d'air frais et de nouvelles perspectives pour l'Église protestante. Lecture fine, pour croyants et non-croyants, par le théologien Félix Moser

Félix Moser

Dans un récent essai*, Henry Mottu propose à l'Église réformée de se comprendre de façon nouvelle dans notre société plurielle et sécularisée; il réfléchit à nouveaux frais à la raison d'être et à la pertinence des Églises historiques, marginalisées aujourd'hui. Il dessine une ecclésiologie ancrée dans la cité contemporaine et capable d'influer sur les choix de société. Pour répondre à cet objectif, et comme l'indique le titre de l'ouvrage, l'auteur structure son propos autour du verbe «recommencer», parce que du point de vue philosophique, théologique et ecclésiologique, ce verbe joue un rôle central.

Philosophiquement, l'être humain est doté de la capacité de donner une orientation nouvelle à sa vie. Grâce au pardon qui permet de tourner la page et d'en commencer une nouvelle, grâce à la promesse qui permet d'entrevoir un îlot de sécurité, malgré les inconstances du cœur humain et les incertitudes de l'avenir, les êtres humains ont la capacité de pouvoir redémarrer dans leur vie. Ils sont dotés, comme le dit Myriam Revault d'Allonnes, «d'un pouvoir des commencements».

Théologiquement, Karl Barth a incité nombre de théologiens du XXe siècle à retrouver l'audace de commencer par le commencement, autrement dit de relire de façon sérieuse les Écritures pour y déceler comment l'Église peut parler et agir aujourd'hui. Du point de vue ecclésial, nous assistons aujourd'hui (en particulier dans l'Église catholique en France) à la venue de «recommençants» qui cherchent à comprendre de façon nouvelle ce qu'est le christianisme.

Pour rendre compte de l'esprit et de l'originalité de cet ouvrage, arrêtons-nous au chapitre qui noue la gerbe de la réflexion et qui s'intitule «Vers une Église cosmopolitique» (p. 133). Dans ce chapitre, Henry Mottu retravaille la question œcuménique. Comment penser une «christianité universelle» (p. 149) qui ne se limite pas à une vague religiosité du plus petit dénominateur commun? L'auteur se demande comment l'œcuménisme intra-protestant et l'œcuménisme avec les autres confessions chrétiennes sont possibles. Il répond à cette question en reprenant à son compte les réflexions des philosophes existentiels autour du corps et de la limite. Le corps, précisément en raison de ses pesanteurs, nous délivre de l'illusion de l'ubiquité. Il nous inscrit en un lieu géographique situé, au sein d'une communauté visible et au cœur d'une tradition identifiable ainsi que dans une histoire singulière. Même si la plupart des Européens voyagent beaucoup, ils restent des gens de lieux et ne deviennent pas des particules virtuelles. La limite quant à elle nous délivre de l'idéalisme. Elle rogne les ailes du rêve illusoire de toute-puissance et nous invite à atterrir et à «se poser» dans une confession assumée et consentie. Si par la pensée nous pouvons à la

fois faire carême et suivre le ramadan, circoncire notre enfant et le faire baptiser, vivre Noël et Hanoukka (fête juive des lumières), la limite de notre incarnation nous oblige au choix.

Pour Henry Mottu, la religion qui a de l'avenir sera celle qui sera constituée de militants alliant convictions, critiques et ouvertures. Pour nourrir leurs convictions, les croyants sont appelés à s'insérer dans une communauté locale. Mais cette insertion, pour indispensable qu'elle soit, n'est pas suffisante. Nos Eglises paroissiales, menacées d'anémie et d'étouffement, ont besoin de l'air du large et des saveurs d'autres cultures. Pour que cette ouverture se réalise, il est nécessaire de vouer un soin attentif à ce qui se cache sous le terme d'universalité.

Pour répondre à cette exigence, l'auteur s'inspire de Michael Walzer et distingue entre un universalisme de surplomb et un universalisme réitératif. On voit sans qu'il soit nécessaire d'insister combien la manière hégémonique de concevoir l'universalité est à proscrire tant du point de vue politique que du point de vue religieux. A l'inverse, l'universalisme de type réitératif renouvelle pour chaque peuple un appel à la liberté; ce dernier a été donné par Dieu de façon paradigmatique au peuple de l'Ancien Israël lors de sa sortie d'Egypte. En analogie avec ce paradigme universaliste, l'auteur propose un œcuménisme cosmopolitique qui vise à plus de justice entre les peuples et à rendre vivable l'ensemble du monde. Or ce projet ne pourra voir le jour que si chaque Eglise accepte d'être transformée par l'autre. Et cette transformation commence quand les croyants de toutes confessions prennent conscience qu'ils font partie d'un tout. Mais il y a plus: nos Eglises redeviendront crédibles dans la mesure où elles s'appliqueront à elles-mêmes ce qu'elles demandent aux autres. Elles engrèneront dans le réel, dans la mesure où elles montreront par leurs actes comment vivre dans la simplicité matérielle et la solidarité. L'œcuménisme prend toute sa valeur lorsqu'il revivifie la mission commune de toutes les Eglises.

Cet ouvrage replace les croyants et les non-croyants devant la finalité de l'Eglise: ils vivent dans la reconnaissance d'un Dieu qui les dépasse et ils mettent en pratique un service auprès de ceux et celles qui indépendamment de leur appartenance confessionnelle, religieuse ou nationale, ont besoin d'être rétablis dans leur dignité d'êtres humains.

A en croire Cynthia Fleury, le courage commence par l'acceptation d'une rupture et par la volonté de se débarrasser de l'inertie. Le courage est lui aussi une forme de recommencement. Le livre d'Henry Mottu possède cette vertu. Chacun et chacune, croyant ou non, trouvera son compte à la lecture de ce livre.